Une poétique du cycle

Regards sur l'œuvre de J.-H. Rosny aîné

Jean-Michel Pottier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/genesis/1634>

DOI : 10.4000/genesis.1634

ISSN : 2268-1590

Éditeur :

Presses universitaires de Paris Sorbonne (PUPS), Société internationale de génétique artistique littéraire et scientifique (SIGALES)

Édition imprimée

Date de publication : 9 mai 2016

Pagination : 75-85

ISBN : 9791023105315

ISSN : 1167-5101

Référence électronique

Jean-Michel Pottier, « Une poétique du cycle », *Genesis* [En ligne], 42 | 2016, mis en ligne le 05 juin 2017, consulté le 17 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/genesis/1634> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/genesis.1634>

Une poétique du cycle Regards sur l'œuvre de J.-H. Rosny aîné

Jean-Michel Pottier

Rosny¹ le meilleur élève de Zola : ainsi parlait le personnage de Huysmans dans *Là-bas*. Au cœur d'une discussion sur le naturalisme, l'un des personnages, Des Hermies, assène à Durtal, son interlocuteur :

[Mais] chez son meilleur élève, chez Rosny, le seul romancier de talent qui se soit en somme imprégné des idées du maître, c'est devenu, dans un jargon de chimie malade, un laborieux étalage d'érudition laïque, de la science de contremaître².

La filiation était tracée, même si, dans la réalité, le principal intéressé, J.-H. Rosny, réfutait tout lien et toute appartenance avec le naturalisme.

On le sait maintenant précisément, Rosny aîné a entretenu des liens compliqués avec ce mouvement et avec Zola en particulier. Le début de sa carrière littéraire est fracassant et malencontreux quand il rédige avec Paul Bonnetain le « Manifeste des Cinq », engageant dans l'aventure Paul Margueritte, Gustave Guiches et Lucien Descaves. Acteurs et commentateurs le soulignent, comme le montre l'*Enquête sur l'évolution littéraire* de Jules Huret, paru en 1891. Dans son entretien avec Huret, Paul Bonnetain déclare en effet :

Rosny rédigea le « Manifeste » et n'accepta point d'amendements. De là, le côté scientifico-pompier de la tartine, ce bon Rosny aimant à gâter son énorme talent par un abus de néologismes pharmaceutiques³.

Dans cette même enquête, Gustave Kahn ajoute :

Mais ce qui est falot, oh ! bien falot, cela, ce sont les tartines-sandwich de naturalisme compliquées de violons chantant sous des fenêtres au clair de lune ! Oh ! Les Corneilles⁴.

On le voit, la répétition du mot « tartine » souligne combien la tentative de J.-H. Rosny paraît envahissante aux yeux des critiques ou même des acteurs de l'événement. Il n'en demeure pas moins que plusieurs signes attestent l'opposition que Rosny aîné manifeste à l'égard du mouvement.

Mais avec le temps, et sans doute aussi la raison, Rosny aîné évolue, il nuance peu à peu ses positions et se rapproche de l'idée naturaliste. Sous l'amicale pression de Théodore Duret, lui-même dédicataire du roman *La Guerre du feu*, Rosny aîné, membre influent de la toute jeune Académie Goncourt, accepte le 1^{er} octobre 1911 de prendre la parole au Pèlerinage littéraire de Médan. Tout en montrant la puissance polémique de Zola « avec un succès égal de l'offensive et de la défensive⁵ », il souligne son art de la construction :

Zola conçoit une sorte d'épopée réaliste, l'histoire d'une famille à travers une société, exécutée de telle manière que, du jour où triomphera un des romans qui composent l'ensemble, toute la série antérieure triomphera à son tour. On ne vit peut-être jamais littérateur s'opiniâtrer à ce point⁶.

Pour désigner l'entreprise de Zola, Rosny aîné évoque bien la notion d'ensemble et de série. L'œuvre, saisie dans sa globalité, est un objet d'admiration, comme le souligne la répétition du verbe triompher.

Néanmoins, la question du cycle chez Rosny aîné ne laisse pas d'interroger la critique. Si l'écrivain ne développe pas un seul ensemble de vaste étendue romanesque, à la

1. Jusqu'en 1908, les deux frères Boex publièrent leurs œuvres sous le pseudonyme de J.-H. Rosny. Le choix du pseudonyme de Rosny s'explique par l'existence de deux communes de la région parisienne : Rosny-sous-Bois et Rosny-sur-Seine. Après 1908, les deux écrivains se séparèrent en conservant ce même pseudonyme, mais en ajoutant les adjectifs d'« aîné » et de « jeune » pour marquer leur différence. La mention de J.-H. Rosny correspond au temps de la collaboration littéraire des deux frères (1887-1908).

2. J.-K. Huysmans, *Là-bas*, Paris, Pierre-Victor Stock éditeur, 1896, p. 4.

3. Jules Huret, *Enquête sur l'évolution littéraire*, Vanves, Les Éditions Thot, 1984, p. 221.

4. *Ibid.*, p. 328. Le roman *Les Corneilles* de J.-H. Rosny a paru en 1888.

5. J.-H. Rosny aîné, « Discours de Médan », *Bulletin de l'Association Émile Zola*, n° 5, 1911, p. 147.

6. *Ibid.*, p. 148.

manière d'Émile Zola, de Roger Martin du Gard ou de Jules Romains, il va cependant créer plusieurs ensembles cohérents. Libéré de la collaboration fraternelle dès 1908, il s'engage dans une production romanesque très abondante. Il l'organise selon plusieurs perspectives comme celle des romans sociaux ou des romans préhistoriques, par exemple. Mais l'écrivain laisse peu de traces : ses manuscrits sont dispersés, ses entretiens restent laconiques ; aucune déclaration ne vient étayer une quelconque hypothèse. Si Rosny aîné apparaît homme de système, c'est plus dans l'esprit scientifique qu'il promeut que dans l'ordre formel qu'il met en œuvre. Serait-on dans le cas d'une construction sans trace effective ?

Ce serait sans compter avec la réalité de l'œuvre de Rosny aîné. Les œuvres abondantes – Rosny aîné composera, seul ou en collaboration, plus de cent quarante romans – dessinent des lignes de force maintenant bien connues⁷. Des parentés naissent entre les textes, des tendances de fond se font ressentir tout au long de la carrière de l'écrivain. Les années 1910 à 1930 vont alors constituer le grand moment cohérent de création romanesque. Ainsi, à cette époque, précisément, s'amorce un mouvement dans l'œuvre proche de la notion de cycle. Indéniablement, bien que l'absence de traces manuscrites d'élaboration soit évidente, apparaît la notion de construction dans l'œuvre. C'est bien d'ailleurs la notion même de processus qui est ici en jeu. Il s'agit donc de se demander comment s'élabore la notion de cycle chez Rosny aîné et comment sont configurés les cycles brefs regroupant de trois à quatre romans.

Afin d'étudier ces mouvements cycliques dans l'œuvre de Rosny aîné, il convient tout d'abord d'en retracer la genèse, ce moment lent et progressif qui va, à sa manière, conduire à la maturité romanesque. Puis, l'observation des cycles permettra d'en définir les contours. Enfin, c'est au lecteur lui-même que revient, dans l'œuvre de Rosny aîné, de reconstituer les liens qui assureront la cohérence de l'œuvre.

Une très lente genèse au sein de la collaboration fraternelle

La tentation est grande pour les deux frères Rosny d'essayer de reproduire l'entreprise zolienne. Fascinés par le succès de Zola, bien que résolument distants et opposés à

son esthétique, ils assistent aux grands moments de la série des *Rougon-Macquart*. C'est d'ailleurs non sans quelque grimace et quelque envie que les deux jeunes écrivains voient s'envoler les chiffres de publication de l'œuvre zolienne. Nettement plus confidentielles, les premières parutions fraternelles, effectives à partir de 1887⁸, révèlent néanmoins des thématiques récurrentes : l'incursion dans le genre préhistorique, dans le roman social traduisent chez eux la volonté de créer des cycles romanesques.

Pour Edmond de Goncourt, Rosny aîné apparaît comme un écrivain prometteur, clairement porteur d'une nouveauté qui le séduit : il en fera un des fidèles des rencontres du Grenier qu'il vient de créer dans son hôtel du boulevard de Montmorency. Mais à le fréquenter, Goncourt s'aperçoit vite de la personnalité exubérante de son protégé : Rosny aîné est un homme de système, qui ne prise rien tant que la synthèse.

En témoigne le goût de Rosny aîné pour l'art de la préface qu'il nourrit de ses intentions de superstructures. Sa passion pour la contemplation de l'univers étoilé traduit à la fois son appétit de connaissance astronomique⁹ tout autant que son envie d'organiser sa propre création romanesque à l'image des constellations qu'il contemple et dans lesquelles il croit entrevoir l'avenir du monde.

C'est ainsi que Rosny aîné, d'abord en compagnie de son frère, puis seul, va revendiquer au moins deux cycles de romans sociaux.

Le premier de ces cycles concerne trois romans parus entre 1891 et 1899. Signé des deux frères, le cycle de « La Bonne Humanité » regroupe *Daniel Valgraine*, *L'Impérieuse Bonté* et *Les Âmes perdues*. Dans la préface de *Daniel Valgraine*, J.-H. Rosny précise l'enjeu de la trilogie :

Nous voulons mettre en scène cent êtres simples et quelques êtres compliqués, dans un roman à dédier à *La Bonne Humanité*. Nous voulons en dire les grandeurs, les hypocrisies

7. Voir à cet égard Philippe Clermont, Arnaud Huftier, Jean-Michel Pottier (dir.), *Un seul monde. Relectures de Rosny aîné*, Valenciennes, Presses universitaires de Valenciennes, 2010.

8. Rosny aîné commence seul à publier une première nouvelle dès 1885, *Sur le calvaire*, puis un roman en 1886, *Nell Horn de l'Armée du Salut*. Son frère le rejoint en écriture lors de la publication du recueil *L'Immolation* en 1887.

9. Rappelons que Rosny aîné est le créateur du mot « astronautique », que l'on retrouve dans son roman *Les Navigateurs de l'infini* en 1925.

et les sincérités, les enfantillages, les petites et les attendrissements. Nous voulons cela dans la mesure modeste de nos forces, mais nous le voulons opiniâtrement. Si nous ne réalisons pas pour nous-mêmes un idéal de Justice et de Charité, au moins avons-nous eu une passion sincère, durant toute notre vie d'enfant et de jeunesse, pour le Bien¹⁰.

Les trois romans présentent une déclinaison de la notion de « don de soi ». *Daniel Valgraive* met en scène un personnage qui, apprenant sa mort prochaine, va tenter de faire le bien, jusqu'à faire don de son épouse à son meilleur ami. *L'Impérieuse Bonté* met en scène les interrogations d'un bienfaiteur confronté à la question du socialisme naissant. Enfin, *Les Âmes perdues* évoquent la question de l'engagement politique au travers du portrait et de l'itinéraire d'un anarchiste.

La question de la « Bonne Humanité » qui occupe alors les deux hommes s'inscrit dans la logique du roman russe qu'Eugène-Melchior de Vogüé avait contribué à diffuser dès 1886. Le critique du *Chat noir*, qui signe une brève chronique le 16 mai 1891, ne s'y trompe pas en louant les « hautes qualités de style » et en ajoutant :

M. J.-H. Rosny, dans ce nouveau livre, conte le poème de la Bonté Humaine. L'entreprise n'est pas banale par cette fin de siècle dédiée à la Rosserie, et le remarquable artiste fait vibrer cette corde dédaignée avec des accents déchirants et suaves¹¹.

Au moment où la série des *Rougon-Macquart* entre dans sa phase finale – l'ensemble prendra fin en 1893 avec *Le Docteur Pascal* – Rosny dresse dans sa préface un ambitieux programme qu'il poursuivra sans tarder. L'expression même laisse à penser que d'autres romans suivront, et que Balzac reste une référence prégnante¹². Cette position est confirmée dans la préface de *L'Impérieuse Bonté* en 1894 : J.-H. Rosny donne une définition du sujet qu'il traite :

Voici un livre tout entier consacré à dire l'effort de l'homme pour aimer son semblable dans la grande souffrance et la grande misère¹³.

Si l'expression de « bonne humanité » reparait d'entrée, Rosny prend le contre-pied des romans de bonne intention. Il considère en effet que l'image de l'humble, de la charité ne convient pas. Il faut donner une autre image. Il s'agit tout bonnement de refuser l'humilité comme suprême idéal de l'altruisme. Rosny considère en effet, « que l'orgueilleux

peut prétendre à de hautes réalisations en amour et en miséricorde et que l'homme de génie y peut dépenser de vastes ressources cérébrales ». C'est une attitude active et non compassionnelle que choisit Rosny :

Nous prenons [...] – esthétiquement – le parti de la morale énergique où la bonté implique l'autonomie, la fierté et la résistance individuelle¹⁴.

La fin de la préface annonce déjà le troisième volet de la trilogie :

Après *L'Impérieuse Bonté*, qui envisage l'amour du prochain sous toutes ses formes, et *Daniel Valgraive*, qui l'enserme dans une monographie rigoureuse, nous nous proposons, dans un troisième ouvrage, de le subordonner à l'amour de l'individu pour la masse, au dévouement lointain, général – socialiste¹⁵.

Le roman *Les Âmes perdues* qui paraît en 1899 constitue le troisième pan de la trilogie. Si *L'Impérieuse Bonté* traitait du problème de la charité bourgeoise confrontée au socialisme, le roman de 1899 aborde la question de l'engagement politique. Les attentats anarchistes de 1892 à 1894 et le procès des Trente vont servir de toile de fond à l'intrigue romanesque¹⁶. La préface en organise la filiation. Citant un extrait de la préface du roman *L'Impérieuse Bonté*, Rosny inscrit *Les Âmes perdues* dans la recherche de la peinture de la vie morale. Plus encore, il souhaite participer à un mouvement résolument contemporain :

On ne saurait trop exciter les esprits à refaire pour la science morale l'admirable travail qui s'est fait pour la physique, la

10. J.-H. Rosny, *Daniel Valgraive*, Paris, Alphonse Lemerre, 1891.

11. M.K., « *Daniel Valgraive* par J.-H. Rosny », *Le Chat noir*, 16 mai 1891.

12. Rosny aîné consacrera un ouvrage à Balzac : *La Vie amoureuse de Balzac*, Paris, Flammarion, 1930. Le livre est dédié à Charles de Saint-Cyr (1875-1940) qui avait publié trois articles consacrés à une comparaison de Zola et de Rosny aîné (*Le Temps d'Asie*, Saïgon, 8, 15 et 22 août 1920).

13. J.-H. Rosny, *L'Impérieuse Bonté*, Paris, Plon, 1894, p. VII.

14. *Ibid.*, p. X.

15. *Ibid.*, p. XI.

16. Voir le début de l'article de Caroline Granier, « La représentation du terroriste anarchiste dans quelques romans français de la fin du XIX^e siècle », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique* [en ligne], 96-97, 2005, mis en ligne le 1^{er} octobre 2008, consulté le 2 mars 2016 : < <http://chrhc.revues.org/952> >.

chimie, la biologie. Le champ est merveilleusement vaste, la matière scientifiquement neuve¹⁷.

Ce premier temps peut retenir l'attention dans la mesure où la poétique du cycle semble se constituer au fur et à mesure de la fabrication des romans.

Les romans eux-mêmes n'entretiennent que peu de liens formels les uns avec les autres, en dehors de quelques enjeux plus importants. Le retour de personnages n'en constitue pas, par exemple, la caractéristique.

Le projet d'écriture de Rosny aîné

L'œuvre de J.-H. Rosny est marquée par deux contraintes essentielles qui constituent tout autant deux obstacles importants. Si les grands maîtres que sont Daudet, Goncourt et Zola disparaissent à la fin du XIX^e siècle et laissent enfin la place aux «jeunes», la période d'écriture en collaboration est ressentie comme une entrave à l'épanouissement littéraire des deux frères. Dès le début du nouveau siècle, celui qui deviendra Rosny aîné en 1908 va tenter de s'affranchir de toutes ces contraintes. Refusant de se rattacher à quelque école ou à quelque mouvement que ce soit, Rosny aîné va solder une collaboration qui lui devient fort pesante. Cette double émancipation va lui permettre de donner plus de cohérence à son travail d'écriture. Entre 1909 et 1913, Rosny aîné trace principalement deux grandes directions pour son œuvre : le cycle de la famille Lérande et les suites préhistoriques¹⁸.

En témoigne, tout d'abord, un ensemble cohérent de trois romans qui se présentent comme une suite d'histoires liées les unes aux autres et qui pourraient bien constituer une forme particulière de cycle. Rédigés globalement au cours de la même période, entre 1910 et 1918, les romans évoquent l'histoire d'une famille, les Lérande : *Les Rafales* (1912), *Dans les rues* (1913), ...*et l'amour ensuite* (1918). L'un des personnages, Jeanne, réapparaîtra, en arrière-plan, dans un roman plus tardif, *Les Arrivistes et les autres*, paru en 1934.

Au début des *Rafales*, roman de mœurs bourgeoises, Rosny aîné prend soin d'avertir le lecteur :

Avec *les Rafales*, l'auteur commence une série de récits étroitement apparentés les uns aux autres : chacun des Lérande, en particulier, fera l'objet d'un roman complet¹⁹.

Ce court propos regroupe de manière synthétique tous les ingrédients d'un cycle. La dimension programmatique est bien évidemment présente. De même, Rosny aîné définit la logique d'enchaînement des romans en reprenant le motif familial comme fil conducteur de l'intrigue. Les membres de la famille constituent les éléments de continuité du récit. Cela permet à la fois la cohérence du tableau familial, la cohésion des différents aspects du récit. Mais le choix de Rosny aîné, s'il se rapproche de celui de Zola, lui permet toute latitude dans les choix à venir. L'écrivain se garde bien d'établir d'entrée une longue généalogie, mais il se réserve une grande liberté d'action. De fait, le cycle en question ne comportera que trois romans.

Dans le roman *Dans les rues* (1913), Rosny aîné prend tout d'abord soin d'inscrire un sous-titre : *roman de mœurs apaches et bourgeoises* (fig. 1). La référence au mot «apache» est tout à fait parlante et crée d'emblée un horizon d'attente spécifique. Si la fascination de Rosny aîné pour le personnage de l'apache est bien réelle, le lien entre les différents romans est celui de la réapparition de ce type de personnage. Mais Rosny aîné tente, dans la préface du roman de 1913, une explication plus personnelle :

Voici le deuxième roman de la série des *Rafales*. Il n'est pas inutile d'avertir le lecteur que c'est le fond du «gouffre» : les récits suivants, à part quelques chapitres, nous ramèneront dans la société bourgeoise.

Je crois aussi devoir dire que mon dessein n'est pas de parcourir la société entière, ni même de susciter une suite indéfinie de personnages. L'œuvre que j'entreprends est limitée par destination. Construite en quelque sorte à mon insu, dans ce que les philosophes appellent le subconscient, elle m'a été imposée plutôt que je ne l'ai voulue.

Puis-je ajouter que les observations rassemblées dans ce roman sont presque toutes personnelles ? Je n'ai pas fait appel aux documents du prochain. C'est ici le résultat de longues promenades dans les faubourgs, de stations ombreuses au fond de certains bars et de rôderies en des lieux un peu

17. J.-H. Rosny, *Les Âmes perdues*, Paris, Bibliothèque Charpentier, 1899, p. 8.

18. Nous laissons volontairement de côté les romans d'« hypothèse scientifique » ou de « merveilleux scientifique » dont Rosny aîné ne mesure pas combien ils acquerront d'importance au sein de son œuvre.

19. J.-H. Rosny aîné, *Les Rafales*, roman de mœurs bourgeoises, Paris, Plon, 1912, «Avertissement».

Fig. 1 : Couverture d'une édition populaire de *Dans les rues* (Flammarion), réalisée par Raymond Renefer (1879-1957) © Coll. particulière

louches. Je suis loin d'avoir épuisé le sujet : il peut nourrir une littérature copieuse ; mais enfin ce que j'apporte est le fruit d'une enquête difficile et parfois désagréable : par là, je mérite l'indulgence du public²⁰.

L'avertissement est ici intéressant par ses informations, mais aussi par la manière dont Rosny aîné prend en charge les lecteurs. Les informations sont de deux ordres : elles concernent d'une part le contenu, d'autre part la genèse : à la fois le subconscient, mais aussi l'enquête.

Dans une conférence présentée lors d'une tournée de l'écrivain en Belgique au mois de mars 1912, Rosny aîné revient sur la fabrication de son roman *Dans les rues* et donne

quelques clés de genèse²¹. D'une part, il rappelle la manière dont il compose son intrigue, par un travail méthodique

d'observations furtives, rares, discontinues, qui ne font masse qu'après un grand nombre d'années. Il m'a bien fallu quinze ans de promenades, de haltes dans les squares, dans les parcs, dans les rues crapuleuses, dans certains bars, pour ramasser les documents nécessaires à cette œuvre rude et violente²².

D'autre part, il donne la formule de ce qui présidera à la construction du cycle en cours : pour lui, il s'agit de peindre une réalité contemporaine, finalement assez peu éloignée des mondes anciens. La question au cœur du cycle apparaît clairement exprimée dans la conférence de Rosny aîné :

Qu'est-ce qu'une forêt ou une savane en comparaison des grandes villes où s'accumulent toutes les choses ingénieuses et tentatrices créées par une vieille civilisation ? Comment le petit indien du pavé, dont l'éducation dépasse à peine celle d'un chien ou d'un cheval pourrait-il ne pas être induit en tentations nombreuses et ardentes²³ ?

Rosny aîné a donc affirmé la présence de trois personnages évoqués dans les trois romans qui constituent la série. Le premier, *Les Rafales*, porte essentiellement sur l'histoire de la famille et sur le personnage de Maurice, l'aîné des enfants, qui va prendre peu à peu, après la disparition du père, une place de premier plan. Le roman suivant, *Dans les rues*, présente à la fois un autre milieu, celui du faubourg, lieu de vie de la famille désormais ruinée, et le personnage de Jacques. Enfin le troisième, *...et l'amour ensuite* (fig. 2), situé sur les bords du lac Léman et à Paris, raconte le parcours amoureux et conjugal de Jeanne Lérande, la sœur des deux précédents personnages. De fait le triptyque met au centre *Les Rafales* : le roman pose les bases de l'histoire de la famille, puis relate le parcours de Maurice. Les deux autres textes mettent en évidence deux personnages déjà évoqués dans le premier roman.

20. J.-H. Rosny aîné, *Dans les rues, roman de mœurs apaches et bourgeoises*, Paris, Bibliothèque Charpentier, Fasquelle, 1913, p. VII.

21. Cette conférence, intitulée : « Comment j'ai écrit mes romans sociaux », a été publiée dans *Les Cahiers naturalistes*, n° 80, 2006, p. 133-175.

22. Art. cité, p. 161.

23. Art. cité, p. 162.

Fig. 2 : Couverture de *...et l'amour ensuite* (Flammarion)
© Coll. particulière

Une autre forme particulière du cycle apparaît sous la plume de Rosny aîné : la suite. Le terme pourrait rappeler la forme musicale qui consiste à développer une tonalité au moyen de différents moments, créant ainsi une unité musicale. L'œuvre préhistorique de Rosny aîné peut en effet se lire comme l'épopée du genre humain, dépeint à différents moments de son évolution. Toutefois, dans ce vaste ensemble, deux romans écrits à quelques années de distance entretiennent des liens particuliers dans son œuvre. *La Guerre du feu* (1911) et *Le Félin géant* (1920) mettent en scène des personnages évoluant à la même période et appartenant à la même horde. Les personnages principaux

sont liés par le sang : Aoûn²⁴, le personnage principal du *Félin géant*, est le fils de Naoh, personnage principal de *La Guerre du feu*.

Aoûn qui descendait de Naoh, fils du Léopard, appartenait, selon la coutume, au frère de sa mère, mais il préférait Naoh, dont il avait la structure, la poitrine infatigable et les instincts. Ses cheveux tombaient en masse rude comme la crinière des étalons ; ses yeux étaient couleur d'argile. Sa force le rendait redoutable, mais plus encore que Naoh, il faisait grâce aux vaincus quand ils s'aplatissaient contre la terre²⁵.

Le lien familial²⁶, imposé, mais revendiqué finalement par le personnage lui-même, est complété par une évolution de la mentalité du personnage : Aoûn, à la différence de Naoh, montre un degré de civilisation plus élevé dans la mesure où il découvre qu'il peut être magnanime.

Un autre personnage, Zoûhr, est devenu le compagnon d'Aoûn. Il appartient à une autre horde en voie d'extinction, les Wah ou Hommes-sans-Épaules, dont le savoir, immensément développé, a permis la conquête du feu :

Zoûhr avait la forme étroite d'un lézard ; ses épaules retombaient si fort que les bras semblaient jaillir directement du torse : c'est ainsi que furent les Wah, les Hommes-sans-Épaules, depuis les origines jusqu'à leur anéantissement [...]. Il avait une intelligence lente mais plus subtile que celle des Oulhamr. Elle devait périr avec lui et ne renaître, dans d'autres hommes, qu'après des millénaires²⁷.

Un autre lien est évoqué : celui d'une tribu rencontrée lors du périple de Naoh dans *La Guerre du feu*. Si les personnages sont bien liés, les époques le sont également.

S'agit-il vraiment d'une suite ? Du point de vue de la narration, les faits sont différents, bien que les combats entre animaux du roman de 1920 aient tendance à rythmer le récit, comme dans le roman de 1911. Cependant, du point de vue de l'auteur, entre 1911 et 1920, la Première Guerre

24. Rappelons que le prénom « Aoûn » signifie le secours, l'aide. Aoûn Allah veut dire le secours de Dieu. Quant à Naoh, il est aussi un sauveur. Son nom correspond à l'anagramme de Noah, Noé en anglais.

25. J.-H. Rosny aîné, *Le Félin géant*, Paris, Plon, 1920, p. 2.

26. C'est ce même lien familial qu'évoque Rosny aîné dans un autre roman dit « des âges farouches », *Helgvor du Fleuve bleu* en 1930.

27. *Le Félin géant*, op. cit., p. 3.

28. *Ibid.*, p. I-II.

mondiale s'impose comme un élément déterminant. Le prière d'insérer des éditeurs tend à le montrer :

Au moment où un peuple de proie a de nouveau répandu la barbarie sur le monde et déchaîné les pires instincts de carnage et de destruction, le rapprochement est curieux d'évoquer l'image des lointaines époques où l'humanité primitive vivait dans un perpétuel état de guerre. [...] Et tandis que l'Allemagne nous convia, en plein vingtième siècle, au triomphe de la force brutale et de la cruauté, nous verrons sur ces tableaux des premiers temps du monde se lever cette Bonté qui est la condition même de tout progrès vraiment humain²⁸.

La lecture qui est suggérée ici permet d'ancrer le projet de Rosny aîné dans une réalité politique qu'il laisse à d'autres le soin de formuler. Néanmoins, *Le Félin géant* constitue bien une suite dans la mesure où il permet de compléter et de relire le roman initial, *La Guerre du feu*, comme un roman politique.

Voyons-en les caractéristiques principales. Il s'agit tout d'abord de la reconnaissance d'un texte source, un point de départ du « cycle », ici *La Guerre du feu*. Cela concerne également le lien entre les principaux personnages des deux romans et, particulièrement, l'approfondissement de leurs liens. Tout lecteur peut également y trouver l'enrichissement de la continuité narrative. L'évolution du personnage dans un univers romanesque proche : éloignement de la horde, confrontation aux différents dangers (d'abord les animaux, puis les humains), recherche d'alliances (le mammouth dans un cas, le félin géant dans l'autre). Enfin, les deux romans donnent l'image d'une boucle : le personnage de Naoh est présent dans les deux textes et il apparaît de différentes manières, allant de la simple allusion à la mise en place d'un modèle. L'image du retour du personnage dans sa horde est cependant traitée différemment dans le second roman : *La Guerre du feu* avait constitué un parcours initiatique important ; *Le Félin géant* s'en rapproche étonnamment jusqu'au moment où le personnage d'Aoûn comprend l'attitude de celle qui est devenue sa femme et, sentant un rejet des hommes de son clan, choisit de revenir dans le clan des femmes. Naoh, personnage central de *La Guerre du feu*, prend la parole à la toute fin du *Félin* :

Le fils de l'Urus aurait été un grand chef parmi les Oulhamr s'il n'avait pas préféré le Wah aux hommes et une étrangère aux femmes²⁹.

Ce qui fait l'humanité, à savoir l'amitié et l'amour, exclut donc le personnage. Il en va de même lorsque, le moment du combat venu, Aoûn agit différemment. Alors que Naoh n'avait pas hésité à en finir avec son ennemi Aghoo le Velu en lui tranchant les mains, Aoûn acquiert une morale différente :

Aoûn avait relevé sa massue et ne l'abaissa point. Un dégoût étrange contractait sa poitrine, cette pitié qui était sa faiblesse et la faiblesse de Naoh³⁰.

Alors que dans les autres romans de veine préhistorique, le romancier ne posait pas ouvertement la question du langage, *Le Félin géant* marque bien le progrès d'une prise de conscience essentielle. La rencontre des deux héros, Aoûn et Zouhr, avec le couple permet d'aborder le problème de la compréhension des divers peuples entre eux.

La question de la mémoire est également évoquée avec insistance par Rosny aîné dans *Le Félin géant*. Le héros prend en compte le passé et en tire des leçons pour son action présente. Observant ses ennemis, Aoûn constate qu'ils détiennent le feu, mais ne le maîtrisent pas puisqu'ils sont incapables de le créer :

Si on leur tuait le feu comme jadis on l'avait fait aux Oulhamr, avant que Naoh eût rapporté le secret des Wah, ils retourneraient vers leur horde³¹.

Mais c'est surtout en invitant la mémoire au moment de la mort que la question est véritablement posée :

La mémoire de la Durée était en elle, que n'ont point les gauws, les dhôles ni les lions, la mémoire née de la parole, qui ressuscite les jours révolus³².

L'existence d'une suite enrichit donc considérablement les textes en les solidarissant de manière évidente. Ceci étant, le discours de Rosny aîné, s'il reprend le modèle du cycle ne s'inscrit pas cependant dans le projet zolien d'une démonstration scientifique du destin humain. La relation du père au fils montre non pas les identités de parcours, mais bien au contraire la singularité des deux personnages : si le fils ressemble au père, si les actes semblent reprendre une

29. *Ibid.*, p. 273.

30. *Ibid.*, p. 253.

31. *Ibid.*, p. 166.

32. *Ibid.*, p. 227.

trajectoire commune, le sens qui en découle est totalement différent : « Des actes presque identiques faisaient du père un chef et du fils un exilé³³. »

Rosny aîné donne l'image d'une disjonction, mais qui, au fond, ne met pas en cause la solidarité des œuvres. L'intégrité des deux romans préhistoriques est préservée tout en proposant une résolution finale différente³⁴. Le cycle existe parce que l'occasion se présente. On le sent bien, Rosny aîné hésite à donner une claire configuration de cycle à ses romans préhistoriques. Il engage des débuts, mais, entraîné par de multiples options romanesques, il n'en prolonge pas le développement, manquant l'obstination du cycle qu'il reconnaissait à Zola.

Un effet de lecture

Prenant un essor nouveau à partir de 1908, moment de la rupture de la collaboration fraternelle, le projet d'écriture de Rosny aîné s'attache à créer des espaces partagés entre les différents romans. Mais il faut reconnaître la présence et le rôle d'une autre instance qui, à son tour, se saisissant de l'œuvre immense, en vient à organiser des regroupements, des liens, des intersections. Le lecteur expert, le critique, le concepteur d'anthologie orientent le sens de l'œuvre, ouvrent des perspectives par la vision synthétique des cycles des mondes qu'elle instaure.

Dans *La Gazette de Lausanne*, H. Matthey établit un parallèle évident entre le projet zolien et l'ambition rosniennne :

La série des *Rafales* gardera la mesure. Elle n'est pas bâtie comme celle des *Rougon-Macquart* sur une idée pseudo-scientifique dont la démonstration exige l'épuisement des cas possibles. Elle ne vise pas non plus à nous présenter successivement toutes les classes sociales coexistantes : après cette incursion dans le monde des apaches et de la pègre, la suite nous ramène à la bourgeoisie. M. Rosny n'imitera pas non plus la manière de Romain Rolland qui conserve le même héros dans huit volumes consécutifs. Sa conception de la série se rapprocherait plutôt de celle des frères Margueritte dans leur célèbre triptyque sur la guerre franco-allemande. Et nous lui savons gré de cette limitation volontaire³⁵.

Le mérite principal du journaliste est ainsi de situer Rosny aîné dans un ensemble d'autres écrivains tentés par la

poétique du cycle romanesque : Zola, mais aussi Romain Rolland avec *Jean-Christophe* ou *L'Âme enchantée*, les frères Margueritte et leur cycle de romans historiques fondés sur la guerre de 1870, puis la Commune. Mais H. Matthey poursuit sa réflexion en précisant sa pensée et en rendant compte de la manière même de Rosny aîné :

En consacrant chaque volume à l'étude d'un caractère placé dans un milieu déterminé, l'auteur sauvegarde deux choses également précieuses, également nécessaires : d'une part, l'unité des éléments dont chacun conserve sa couleur propre et déroule les péripéties d'un problème unique ; d'autre part, la variété de l'ensemble, dont les éléments ainsi diversifiés assureront l'harmonie totale en se faisant valoir réciproquement. Du reste, c'est bien la même sève qui circule dans les pousses jumelles jaillies d'un même tronc³⁶.

Si les liens entre écrivains prévalent dans un premier temps, le croisement des œuvres est également évoqué. Jules Bois, dans un article paru également en 1913, reprend, à propos de *Dans les rues*, l'analyse des personnages récurrents. Il identifie en effet chaque roman à une figure emblématique, ici la mère et l'épouse bourgeoise, là, un adolescent devenant criminel. Mais son propos en revient à la comparaison avec Zola sans verser, avouons-le, de véritables pièces nouvelles au dossier.

On connaît la thèse développée par Zola dans une bibliothèque consacrée à l'« histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire ». Elle se base sur la théorie de l'hérédité, si à la mode de son temps, et qui est incomplète pour expliquer la multiplicité des tempéraments, leurs contradictions, leurs nuances. Avec J.-H. Rosny aîné, nous assistons à une autre fatalité, ou plutôt à un autre déterminisme, que j'appellerai « le mystère de la naissance ». [...]

Cette série des *Rafales*, si elle se continue avec la même maîtrise, pourra être placée à côté des meilleurs volumes des *Rougon-Macquart*, avec ceci en plus que l'humanité s'y révélera – malgré ses inévitables défaillances et ses vilénies

33. *Ibid.*, p. 274.

34. Sans doute peut-on penser que la publication de ces deux romans en « Livre de poche Jeunesse » est venue du fait qu'ils entretenaient entre eux des liens étroits, plus manifestes que les autres romans préhistoriques, fort délaissés depuis leur publication.

35. H. Matthey, *La Gazette de Lausanne*, 20 juillet 1913.

36. Art. cité.

Cycle	Titre	Année	Auteur(s)
Cycle de «La Bonne Humanité»	<i>Daniel Valgraive</i>	1891	J. H. Rosny
	<i>L'Impérieuse Bonté</i>	1894	
	<i>Les Âmes perdues</i>	1899	
Cycle des <i>Rafales</i> (la famille Lérande)	<i>Les Rafales</i>	1912	J.-H. Rosny aîné
	<i>Dans les rues</i>	1913	
	<i>...et l'amour ensuite</i>	1918	
	<i>Les Arrivistes et les autres</i>	1934	
Romans des âges farouches	<i>La Guerre du feu</i>	1909-1911	J.-H. Rosny aîné
	<i>Le Félin géant</i>	1920	

encore trop fréquentes – plus noble, plus dévouée et plus fière³⁷.

* * *

Que le cycle et sa poétique soient une question esthétique importante, ayant sans doute partie liée à la volonté naturaliste de créer une totalité, nul ne saurait le contester. La position des auteurs est en ce sens primordiale. Néanmoins, on peut observer également un effet de production parallèle venu des lecteurs des œuvres. Le monde de la critique se plaît en effet à lier les œuvres les unes aux autres. Le discours critique construit une cohérence a posteriori en tentant de retrouver la logique de création. Le cas de Rosny aîné est ainsi particulièrement parlant dans la mesure où la profusion des romans incite à tenter des classements, des regroupements. Il en va sans doute de même pour l'éditeur à la recherche d'une cohérence pour l'édition d'œuvres complètes. Tel est le cas pour l'œuvre de Rosny aîné. Au-delà des observations menées à partir des déclarations mêmes de l'écrivain, les regards portés sur l'œuvre et les travaux conduits mettent en évidence trois grands ensembles permettant de regrouper la plupart de la production romanesque de Rosny aîné.

Le premier ensemble est constitué par le cycle des mondes sociaux. Il s'agit, en l'occurrence, des romans que Rosny aîné, d'abord avec son frère, puis seul, nomme «romans de mœurs», dont il conduira la création jusqu'à la fin de sa vie littéraire. Partant de *Nell Horn de l'Armée*

du salut, publié en 1886, jusqu'aux *Instincts*, ultime roman paru en 1938, Rosny aîné consacre un pan entier de son activité littéraire à l'étude des milieux, des psychologies et des figures sociales. Le roman le plus emblématique est *Le Bilatéral, roman de mœurs révolutionnaires parisiennes*, publié en 1887 et dont le personnage principal apparaît comme le prototype du héros rosnyen.

Le deuxième ensemble correspond au cycle des mondes légendaires. Recherchant, dans une perspective de darwinisme social, le fondement des Origines³⁸. Ce vaste cycle, presque voulu par Rosny aîné lorsqu'il intitule ses romans «roman des âges farouches», regroupe tous les romans d'inspiration préhistorique, mais aussi des textes moins connus comme *Les Xipéhuz* (1887) ou *La Légende sceptique* (1889)³⁹. Le roman *Vamireh*, écrit en collaboration, peut être considéré comme le point de départ de ce vaste ensemble. Paru en 1892, il inaugure et représente la longue série qui s'achèvera en 1930 avec *Helgvor du Fleuve bleu*.

37. Jules Bois, « Dans les rues », *Annales politiques et littéraires*, 10 août 1913.

38. Ce mot apparaît comme un titre d'ouvrage théorique que Rosny aîné consacre à la préhistoire en 1895. Le livre accompagne les premiers textes de fiction et dresse un parallèle étonnant entre fiction et réalité historique.

39. *La Légende sceptique*, souvent considéré comme un texte aux marges du récit philosophique, n'est pas à proprement parler un récit inscrit dans la préhistoire, mais Rosny aîné tisse un lien entre homme préhistorique et homme contemporain.

Fig. 3 : Lettre de Herman van der Meulen, novembre 1912 (extrait)
© Coll. particulière

« Je me trouve dans des conditions si spéciales que tu m'excuseras de ne pas juger les autres personnages de ton beau livre, mais ce dont je dois te féliciter, c'est de la fraîcheur, je dirais volontiers, de la nouveauté de ton style. Y a-t-il quelque chose qui en approche dans la langue française ? Que de rapprochements j'ai trouvés entre celui-ci et la Guerre du Feu ! Le petit Maurice ne ressemble-t-il pas un peu au grand Naoh ? Le petit Jacques me rappelle vaguement le farouche Aghoo. - Il faut que je dise, cependant, qu'à part les conditions spéciales dont je t'ai parlé et que tu apprécieras, le personnage d'Adrienne est des plus attrayants. Il s'en dégage un sentiment de vaillance irrésistible ; elle est, en outre, bien femme et bien mère ! Antoine en est, me semble-t-il, relégué un peu au second plan. Mais on ne peut s'empêcher d'être fortement impressionné par son attitude après chaque désastre. »

Le troisième ensemble, particulièrement développé dans le monde de la critique et des sphères universitaires, regroupe les romans du monde des variants. Il s'agit des romans qui ont pour enjeu d'imaginer une représentation du futur. Ils ont fait le succès de Rosny aîné comme précurseur de la science-fiction française. Si *La Mort de la Terre*, en 1912, peut être considéré comme le centre de gravité de ce cycle imposant, il ne faut pas omettre *La Force mystérieuse*, en 1913, ou *Les Navigateurs de l'infini*, en 1925.

Lire l'œuvre de Rosny aîné en réfléchissant à la question du cycle revient à mettre en relation deux aspects : la décision intérieure, propre à l'écrivain, de construire un cycle en pleine conscience des éléments de parenté et des échos entre les œuvres (ce que résume le tableau ci-dessus) ; le travail plus extérieur des critiques et des lecteurs qui, recherchant des cohérences, élaborent, de leur côté, d'autres formes de cycles. Effet de la création ou produit de la lecture, le cycle apparaît bien comme un élément fédérateur de l'œuvre.

Après la réception des *Rafales*, un des amis londoniens de l'écrivain, Herman van der Meulen, dans une lettre qu'il lui adresse en novembre 1912 (fig. 3), va jusqu'à établir un lien surprenant :

Je dois t'avouer qu'après avoir jeté les yeux sur le petit Avertissement, j'ai eu de suite une impression de Zola, de Balzac... et cela non sans un petit serrement de cœur : car bien que je tolérasse ce dernier, je ne voudrais à aucun prix que Rosny aîné ressemblasse (*sic*) de près ou de loin à Zola [...]. Que de rapprochements j'ai trouvés entre celui-ci⁴⁰ et *La Guerre du Feu* ! Le petit Maurice ne ressemble-t-il pas un peu au grand Naoh ? Le petit Jacques me rappelle vaguement le farouche Aghoo⁴¹.

Pure hypothèse de lecteur, la relation des deux romans établit une correspondance passionnante entre le roman contemporain et le roman de fiction préhistorique. Rosny aîné, quant à lui, souhaite s'inscrire, au contraire, dans une singularité, sans être redevable à quiconque. S'il ne veut subir ni influence, ni imprégnation, ni imitation, l'histoire et les lecteurs en décident peut-être autrement.

40. Herman van der Meulen parle des *Rafales*. Maurice et Jacques sont les deux frères évoqués dans le roman et dont l'histoire sera développée dans les suivants.

41. Lettre d'Herman van der Meulen à Rosny aîné de novembre 1912 (coll. particulière).

JEAN-MICHEL POTTIER, maître de conférences à l'Université de Reims (CRIMEL, EA 3311), appartient à l'équipe Zola de l'ITEM (CNRS-ENS). Spécialiste de Rosny aîné, il a publié de nombreux articles sur cet écrivain, sur ses relations avec Goncourt et Zola. Auteur d'une édition du Journal de Rosny aîné, il a participé aux éditions des *Lettres de Zola à Alexandrine* et des *Soirées de Médan*. Il effectue des recherches en littérature pour la jeunesse au sein du GreiLije (groupe de recherche et d'études en littérature pour la jeunesse) de l'URCA.

pottier.jean-michel@wanadoo.fr

Résumés

Une poétique du cycle. Regards sur l'œuvre de J.-H. Rosny aîné

Rosny aîné a construit une œuvre particulièrement imposante, tant par le nombre de romans que par l'influence qu'elle a pu avoir à son époque. Dans cet ensemble si imposant, d'abord écrit en collaboration avec son frère, puis en solitaire à partir de 1908, ses choix littéraires le portent dans trois grandes directions : d'une part les romans de mœurs, d'autre part les romans préhistoriques, enfin les romans d'anticipation ou de merveilleux scientifique. Ces grands pans littéraires constituent des amorces de cycles que développent d'autres ensembles comme le cycle de *La Bonne Humanité* (1891-1899) ou le cycle des *Lérande* (1912-1918). Présente dans l'intention de l'auteur, cette tentation du cycle correspond également à un effet de réception de l'œuvre monumentale dans laquelle le lecteur expert cherche à mettre en lumière un sens.

Rosny the elder created a particularly impressive oeuvre, both by the number of novels as by the influence it had in his time. In this imposing group, first co-written with his brother and then, from 1908 by himself, his literary choices lead him in three great directions: on the one hand the novel of manners, on the other prehistoric novels, and finally, [the] anticipation or science fiction novels. These great literary sections form the beginning of cycles that developed other series, such as *La Bonne Humanité* (1891-1899) or the *Lérande* cycle (1912-1918). This temptation already present in the author's intent also corresponds with the effect of the monumental work's reception in which the expert reader tries to shed light on a meaning.

Rosny aîné schuf ein besonders imponantes Werk, sowohl hinsichtlich der Anzahl seiner Romane als auch hinsichtlich des Einflusses, den es auf seine Epoche ausübte. Innerhalb dieses beeindruckenden Ganzen – das er anfangs in Zusammenarbeit mit seinem Bruder, später, ab 1908, allein schrieb – führt ihn sein literarischer Geschmack hauptsächlich in drei Richtungen: erstens zum Sittenroman, zweitens zum prähistorischen Roman, drittens zum Science-Fiction-Roman. Diese großen literarischen Ausrichtungen bilden Auftakte zu Zyklen, die sich in *La Bonne Humanité* (1891-1899) oder im Zyklus der *Lérande* (1912-1918) entfalten. Dieser Tendenz zu Zyklen, welche sich in der Autorintention niederschlägt, entspricht auch ein Effekt der Rezeption des monumentalen Werks, in welchem der erfahrene Leser einen Sinn zu erkennen sucht.

Rosny aîné construyó una obra particularmente imponente, tanto por la cantidad de novelas como por la influencia que ejerció en su época. En este conjunto tan imponente -escrito primero en colaboración con su hermano y luego en solitario, a partir de 1908- sus elecciones literarias lo condujeron en tres grandes direcciones: las novelas de costumbres, las novelas prehistóricas y, por último, las novelas de anticipación o de maravilloso científico. Estas grandes franjas literarias constituyen los inicios de ciclos, desarrollados en otros conjuntos, como el ciclo *La Bonne Humanité* (1891-1899) o el ciclo de los *Lérande* (1912-1918). Presente en la intención del autor, esta tentación del ciclo corresponde igualmente a un efecto de recepción de una obra monumental, en la cual el lector experto trata de vislumbrar un sentido.

J.-H. Rosny, ou "Rosny Aîné", edificou uma obra considerável, tanto pelo número de romances, como pela influência que teve no seu tempo. Tendo começado por escrever em colaboração com o irmão mais novo, e depois sozinho a partir de 1908, as suas escolhas literárias encaminharam-no em três direções principais: o romance de costumes, o romance pré-histórico, e finalmente o romance de antecipação ou ficção científica. Nestes campos, esboçou e desenvolveu ciclos como *La Bonne Humanité* (1891-1899) ou *Lérande* (1912-1918). Presente nas intenções do autor, esta propensão para ciclos tem na mira um efeito de recepção destas obras monumentais, a que o leitor inquisitivo procura atribuir um sentido.

Rosny aîné ha costruito un'opera particolarmente imponente, sia per il numero di romanzi che per l'influenza che ha avuto sulla sua epoca. In questo grandioso insieme, scritto dapprima in collaborazione con suo fratello, poi da solo a partire dal 1908, le sue scelte letterarie si orientano lungo tre grandi direzioni: i romanzi di costume, i romanzi preistorici, i romanzi di anticipazione o del "meraviglioso scientifico". Questi grandi insiemi letterari costituiscono un abbozzo di cicli che verranno sviluppati da altre serie, come il ciclo de *La Bonne Humanité* (1891-1899) o il ciclo dei *Lérande* (1912-1918). Presente nell'intenzione dell'autore, questa tentazione del ciclo corrisponde ugualmente a un effetto di ricezione dell'opera monumentale, nella quale il lettore esperto cerca di rintracciare un senso.